

féodaux morcellèrent le territoire en une foule de principautés distinctes les unes des autres. La féodalité s'implanta sur la monarchie. C'est là l'origine des comtes du Forez de la première race, qui, de simples gouverneurs de province, se rendirent indépendants en s'arrogeant un fief héréditaire. C'est vers la fin du VIII^e siècle que Guillaume I^{er}, gouverneur du territoire lyonnais qui est entre la Saône et la Loire, voyant la faiblesse et l'éloignement de ses souverains, s'établit insensiblement, et au lieu de résider à Lyon, qui était une grande ville, et le passage ordinaire des princes qui allaient en Italie, il fixa son séjour dans l'intérieur du Forez, engagé dans les montagnes et éloigné des grandes communications (1).

Nous arrivons à une époque où les ténèbres commencent à se dissiper : les écrivains sont peu nombreux, les faits sont plus appréciables. Malgré les ravages des guerres civiles, les vandalismes révolutionnaires, nous possédons encore un certain nombre de mémoires qui peuvent servir utilement à faire l'histoire de la localité.

S'inquiétant fort peu de l'obscurité qui règne sur l'origine de Saint-Etienne, nos chroniqueurs modernes arrêtent leurs regards sur l'existence d'une petite église, dédiée à Saint-Laurent et puis à Saint-Etienne, élevée vers la fin du X^e siècle sur les bords du Furan, et autour de laquelle se sont groupées quelques maisons d'ouvriers, attirés sans doute par le voisinage du combustible, par la facilité des secours religieux et la protection qu'ils reçoivent d'un château construit par les comtes du Forez sur le penchant du coteau appelé *Sainte-Barbe*. Des religieux bénédictins desservent ce temple, qui est plus tard érigé en paroisse. Il n'en est fait mention qu'en 1195 (*Gallia Christiana. tom. IV*). D'ailleurs, le premier curé de Saint-Etienne connu est M. Denis Colomb qui vivait en 1296.

La souveraineté de cette contrée, qui est entre la Saône

(1) *Histoire consulaire de la ville de Lyon*, par Ménestrier.